

# LS!

# Louis

Revue Trimestrielle

N° 1 - Avril 1976

HIER

AUJOURD'HUI

et DEMAIN

## S O M M A I R E

Editorial	Le mot du président
Souvenirs de Saint-Fiacre	J. Mailleux - Rh 44
Souvenir d'un ancien	F. Depasse - Rh 52
Et si on parlait un peu de nous	Fr. Descy - Rh 73
St Nicolas à St-Louis	A. Soulier - Rh 62
L'Assemblée générale	Le comité
La bouteille de Leyde	J.L. Fivet - Rh 71
Tout passe, je demeure	Fr. Descy - Rh 73
N'oubliez pas de lire ceci	La Rédaction
Bilan de l'Association	Le trésorier
Réunion du comité des Anciens	Le co-secrétaire

Comité de rédaction : L. Abel, Fr. Descy, M. Bertrand, A. Soulier, J.L. Fivet.

Cette revue des Anciens doit être la revue de tous.

Aussi, votre participation sera toujours la bienvenue.

Envoyez vos suggestions, articles, souvenirs... et même vos réclamations chez :

Jean-Luc FIVET - 55, rue des Alouettes - 5004 - BOUGE.

# editorial

"Le MAGNETISME" N° 1, Août 1942. Revue mensuelle publiée par les Anciens Rhétoriciens de l'Institut Saint-Louis à Namur. Abonnement : 32 Francs.

Secrétaire-Trésorier : J. VERREES. Directeur : P. LEFEBVRE.

J'ai retrouvé la plupart des exemplaires jaunis de ce bulletin qui fait un peu figure d'ancêtre et qui avait l'intention de pallier l'inexistence d'une Association d'Anciens rendue difficile par les circonstances.

Il s'agissait d'une initiative de la troisième rhétorique en vue d'établir un trait d'union périodique entre les anciens et entre ceux-ci et leur Institut.

Inaugurant le premier numéro, sous le titre : "Meminisse Iuvabit" , Roger DEHANT écrivait : "Beaucoup de souvenirs de notre Rhétorique risquaient de se perdre, relégués dans quelque recoin obscur de la mémoire, exploré une fois l'an à la réunion des anciens. Mais non, ils ne s'effeuilleront pas un à un pour sombrer dans l'oubli : ce journal s'est donné pour mission de les faire revivre. " Après avoir rappelé quelques anecdotes de cette époque, il terminait en disant : "C'est tout cela qu'il y a à dire ; la matière est inépuisable et nous n'avons pas crainte de vous lasser, parce que ces souvenirs de collège gardent toujours un parfum de jeunesse, de franche gaîté, de vie sans soucis et parce qu'ils sont imprégnés de l'amitié sincère qui régnait entre nous. Conservez soigneusement ces feuilles, car nous vous promettons des instants de bonheur et d'évasion dans trente ou quarante ans, les ayant retrouvés sous une pile de livres, vous feuilleterez et relirez dans le calme de votre

presbytère ou dans la chambre de famille près de vos enfants, ces "MAGNETISME" usés et jaunis . "

Il y a trente-quatre ans de cela et la prédiction s'est réalisée, en ce qui me concerne, -présbytère et grands enfants en moins- ...

Plusieurs numéros se sont succédés comportant souvenirs, échos universitaires ou autres, réflexions diverses, chronique, poèmes, courrier, etc... J'ai relu avec émotion une lettre du chanoine Maniet à ses anciens (Noël 42) . L'optimisme du début fait place en juin 43 à une inquiétude non dissimulée : "Aux gens de bonne volonté. Nous avons besoin d'articles. Voilà le fait dans sa réalité brutale. Comment continuer à paraître si personne ne nous envoie sa prose ou ses vers. Nous n'en sommes pas encore tout à fait là, Dieu merci, mais il n'en est pas moins certain que "MAGNETISME" a besoin de vous. "

En août 43, premier anniversaire de ce journal. Le titre, à la Une : "Faut-il nous quitter sans espoir ? " fait présager la suspension de la parution. C'est, à ma connaissance, le dernier numéro.

Ainsi prenait fin, de façon prématurée, la première tentative, combien louable en pleine guerre, d'établir un lien entre les anciens rhétoriciens. Après une hibernation prolongée, une nouvelle revue allait prendre le relais en 1967 (St-Louis, SOS Cerveaux) , s'adressant aux élèves ainsi qu'à leurs parents et aux anciens, puis à nouveau "St-Louis" , seconde formule, dès 74, destinée aux Anciens. Elle a survécu sous des fortunes diverses et un calendrier parfois capricieux, grâce à un noyau dynamique toujours renouvelé qui souhaite vivement une collaboration plus active de tous les anciens.

MEMINISSE IUVABIT . Après ces quelques réminiscences, un saut dans l'avenir. Il faut dès à présent songer à l'organisation du 125e anniversaire de la fondation de St-Louis que nous fêterons en 1978. Nous en reparlerons.

# souvenirs de st-fiacre

Une récente ballade printanière m'a remis en mémoire les années passées en internat de 1936 à 1940.

Tous les mardis et jeudis et un dimanche sur deux, nous nous rendions à Saint-Fiacre. Vers 13 heures, avait lieu la distribution des "boules".

En effet, il était interdit de conserver des friandises au dortoir ; il fallait les remettre à la Supérieure. Celle-ci les divisait en portions égales à redistribuer les jours de promenade, sauf aux "privés de boules" (sanction, faut-il le dire, très mal accueillie !).

Deux élèves d'humanité, chargés du gonflage des ballons, exécutaient ce travail (parfois compliqué en raison de la mauvaise qualité du matériel) dans la loge de Léon, le pittoresque portier de l'époque.

Vers 13.20 heures, escortée de deux abbés, la colonne s'ébranlait, les plus jeunes en tête, par rangs de trois.

Tous étaient coiffés de l'indispensable "flatte", et les footalleurs portaient la paire de godasses en bandoulière.

Une fois sur place, il nous était interdit de sortir de l'espace délimité par un chemin de ronde.

Deux ou trois fois cependant, déjouant la surveillance, des pensionnaires rentrèrent chez eux ; l'un d'eux s'était même réfugié sur le toit du domicile paternel pour échapper aux poursuites.

J. Houllé. Rk. 44.

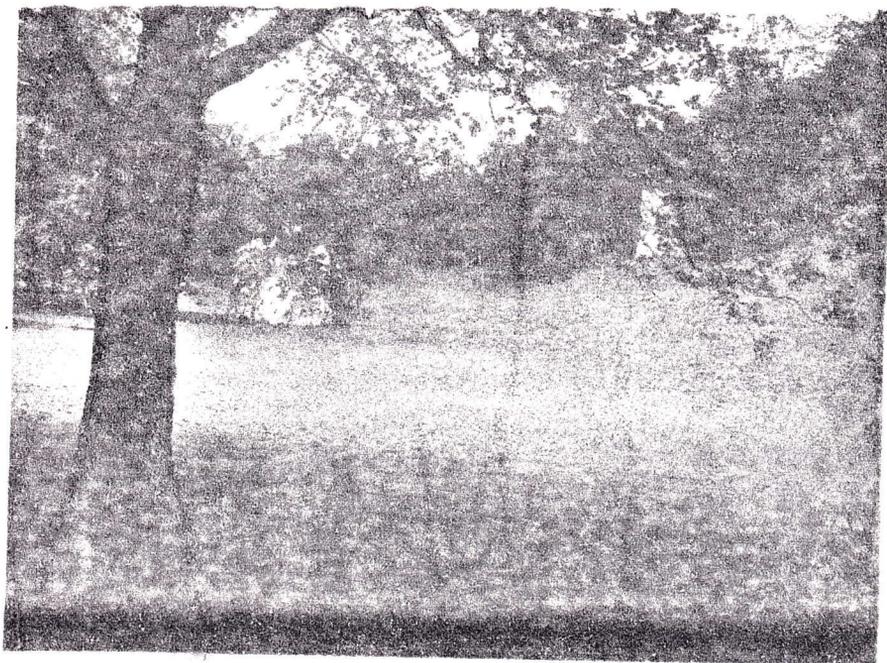
Les amateurs de sport restaient dans la plaine partagée par un rocher, aujourd'hui disparu, près duquel on chaussait les godasses avant la rencontre. Les capitaines formaient les équipes et on livrait avec acharnement mais aussi avec beaucoup d'esprit sportif, des matches homériques, sur ces terrains réduits que n'aurait certes pas agréés l'Union Belge.

Les plus sédentaires gagnaient le premier plateau, s'affairaient dans des jardinets délimités par des rangées de pierres. Dans chacun de ces "camps", quelques élèves, sous la direction du "chef de camp" (un ingénieur en herbe) créaient de petits barrages, creusaient des canalisations, exécutaient de mini-forages et d'autres menus travaux dont ils étaient très fiers. Certains de ces camps jouissaient même d'une réputation qu'enviaient les chefs adverses.

Les autres élèves s'adonnaient à divers amusements moins caractéristiques.

Vers 15 heures, c'était le rassemblement général dans la plaine et le retour vers le collège où, ensemble, vainqueurs et vaincus, allaient goûter avec un énorme appétit.

J. MAILLEUX      Rhéto 1944



# souvenir d'un ancien

1945 ! Fin de la guerre, mais rationnement et ravitaillement toujours difficile. Etre interne à cette époque et ne pas être fils d'agriculteur, nous a été quelquefois très pénible. Il nous fallait cotoyer à table des fils de riches agriculteurs qui ramenaient de chez eux des bocaux de vrai beurre bien jaune, alors que nous devions nous contenter de la traditionnelle rondelle de margarine ; ces fils de fermiers étalaient également des bocaux de côtelettes de porc baignant dans leur graisse gélatineuse alors que nous avalions en deux bouchées la mince lamelle de viande que nous servait l'Institut... Nos meilleurs repas restaient, bien entendu le déjeuner et le goûter : là, sur le plan du pain, le combat n'était plus inégal entre fils de riches fermiers et autres..

Beaucoup d'anciens se souviendront également de leur professeur de "flamand", l'abbé Frizijn, authentique flamand, (d'appellation contrôlée) qui en a terrorisé plus d'un. Je me souviens d'un de mes condisciples, Joseph Belot, qui dut copier cent fois le "Onze Vader" pour avoir "enfoncé" (légèrement ! ) le chapeau de l'abbé Frizijn lors d'une entrée en classe. Constant Dozot (1948, 4me lat.), demandant la permission d'aller satisfaire un (petit) besoin naturel, se souvient encore de la réponse de son professeur de flamand : "Tu ne sais donc pas faire un noeud dedans, Constant ? "

Sarcastique, l'abbé Frizijn savait aussi l'être quand il ajoutait dans ses études d'auteurs que Van de Waestijn était un "cochon" (en français dans ses commentaires), quand il commentait le passé politique trouble de Wies Moens, ou quand il tentait de passer sous silence certaine période -trouble également- de la vie de G. Gezelle qu'il aimait tant.

Fin limier, il savait aussi l'être quand il surveillait les examens, abrité derrière son journal ("De Standaard") dans lequel il avait pratiqué un trou minuscule par lequel il épiait les copieurs.

Enfin, il savait aussi se montrer bon prince dans ses appréciations, quand, lors de la traditionnelle "opstel" d'examen : "Vergelijk Vlaanderen en Wallonië", nous parvenions dans une langue heurtée à vanter les mérites des territoires du Nord...

Ces souvenirs et bien d'autres, nous sont restés et en ont marqué plus d'un parmi nous.

Félix Depasse 1945-1951

# ET NOUS...

Nous, c'est le comité des anciens de Saint-Louis.

Nous, c'est quelques gars qui, depuis bientôt deux ans, travaillent à maintenir des relations entre Saint-Louis et ses anciens, entre anciens et anciens.

Tout d'abord, une innovation : cette revue.

Les quelques échos que j'ai eus à son propos ne sont pas toujours positifs. Il faut reconnaître que cette revue n'a rien d'extraordinaire. Elle n'a jamais voulu l'être. Elle veut donner quelques nouvelles aux anciens, donner à certains l'occasion de partager leurs souvenirs. C'est mieux que rien, non ? Surtout quand les moyens sont limités.

L'idée de cette revue a été lancée, discutée et approuvée au comité des anciens. C'est M. Abel (prof. de rhéto) qui anime le comité de rédaction qui se réunit de temps en temps.

Voici le compte-rendu d'une réunion de ce comité. Il nous a été aimablement prêté par son secrétaire. (Le compte rendu est le même pour toutes les réunions.)

## Réunion du 19 mars 1976

Membres convoqués : 37 ; membres présents : 3

Le président : Qu'allons-nous mettre dans le prochain numéro ?

Le vice-président : J'allais poser la même question.

Le secrétaire : (pour dire quelque chose) Oh !

Le président : Je propose d'en parler à la prochaine réunion.

Le vice-président : J'allais justement le proposer.

Le secrétaire : (pour ne pas dire quelque chose) Oh !

Le président : Messieurs, nous avons bien travaillé. Allons boire un verre sur le compte des cotisations des anciens.

Le vice-président : Je pensais tout à fait la même chose.

Le secrétaire : Eh ! eh !

Non, bien sûr, les réunions ne se déroulent pas ainsi. Mais, comme dit par ailleurs, elles sont laborieuses... parce que, trouver de la matière chaque fois, n'est pas aisé pour une revue des anciens.

Le banquet du 25 Octobre 75 a constitué un de nos principaux objectifs.

La participation en 1974 était retombée bien bas : 4 tables de 8 personnes exactement. Tout a été mis en oeuvre pour lui rendre son lustre ancien : invitations en tous genres, tarifs spéciaux pour les plus jeunes, apéritif gratuit, menu copieux... Cette fois-ci, le réfectoire était bien plein. Nous avons atteint notre objectif. D'autant plus que les participants s'en retournèrent fort satisfaits.

Troisième réalisation de notre comité : l'annuaire.

Nous n'avons fait là que perpétuer quelque chose qui existait déjà. Le prochain va être mis en chantier incessamment.

L'organe de travail du comité est bien sûr la réunion.

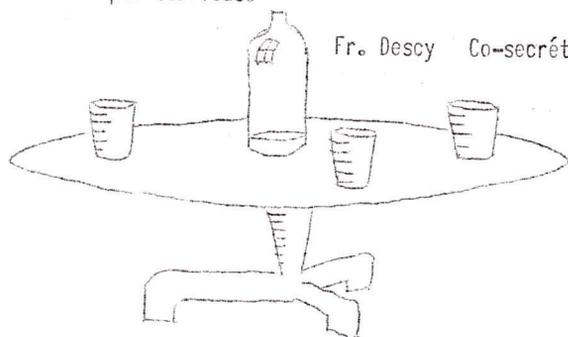
Celle-ci se passe chez l'un puis chez l'autre. On est généralement bien soigné à ces réunions. C'est sans doute pour cette raison qu'il y avait toujours peu d'absents. Ceci nous a étonné vu que les membres du comité précédent s'étaient plaints du peu de présence à ces réunions.

Que s'y passe-t-il ? On y discute banquet, revue, cotisations, mais aussi bien entendu, Saint-Louis d'hier et d'aujourd'hui. Si vous voulez en savoir davantage sur la grande et la petite histoire de Saint-Louis, posez votre candidature aux prochaines élections.

D'ici là, nous allons continuer nos petites réunions.

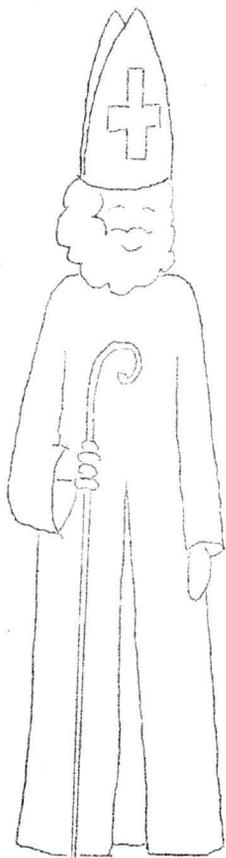
En attendant de vous revoir, je voudrais vous dire que ce qui nous manque surtout, ce sont vos critiques, ce sont vos nouvelles.

Je compte sur vous.



Fr. Descy Co-secrétaire du Comité.

# La fete de SAINT NICOLAS



Je me souviendrai toujours de cette date, lorsque, élève interne de Rhéto, je fus désigné par le sort pour tenir le rôle du Grand Saint lors de l'accueil des petits enfants nécessiteux de la ville, accompagnés le plus souvent par leurs parents.

En effet, à l'époque, rappelez-vous, chers Anciens, nous, les rhétos, devions rendre visite à des familles pauvres de la ville, une fois par mois, dans le cadre de la Saint Vincent de Paul.

Nous passions donc dans toutes les classes de l'Institut une fois par mois pour y collecter les fonds nécessaires à l'achat de marchandises (comme du café, du sucre, du sel, du riz, de la farine, des pâtes..) pouvant subvenir aux besoins immédiats des plus défavorisés.

Mais maintenant que le fossé s'est peu à peu comblé entre les classes de notre société, je doute fort que cela existe encore et si je me trompe, j'aimerais qu'un jeune ancien rédige une suite à mon article ou me contredise.

Pour en revenir à notre fête de la Saint-Nicolas, les internes des classes primaires étaient bien sûr en congé et nous, les internes d'humanités, avions droit à quelques biscuits et caramels à côté d'une orange lors du déjeuner au grand réfectoire, plongé dans la pénombre matinale.

Dans le courant de la journée, les copains et moi commençâmes les préparatifs dans le local où allait s'effectuer la remise des cadeaux aux enfants sages et qui se situait à l'endroit de la nouvelle chapelle ou dans l'ancienne salle de détente aménagée pour les trois premières classes d'humanités, près de la grande étude.

L'estrade, le tapis plain et le trône furent découverts par hasard parmi les décors de la pièce de théâtre de la pièce "Les 4 fils Aymon" entreposés dans

les coulisses de la salle des fêtes et amenés par les plus forts d'entre nous jusqu'au local prévu.

Au fur et à mesure que les heures passaient, la tension nerveuse montait également et vers 16 heures 30, avec deux copains, je me mis à gravir les escaliers menant à la sacristie de l'ancienne chapelle.

Là, le sacristain m'aida à revêtir l'aube, l'étole et la chape, ornements que le directeur de l'Institut revêtit pour la célébration d'offices liturgiques ; les autres me collèrent une barbe et des cheveux blancs et me déposèrent sur la tête la mitre du grand saint. Vers 17 heures, tout ce petit monde d'enfants et de parents se pressait déjà dans la salle et certains, les plus sages attendaient l'arrivée de Saint Nicolas avec impatience tandis que d'autres l'attendaient plutôt avec anxiété.

Lorsque je redescendis l'escalier de la sacristie, précédé par un copain donnant des coups de cloche en m'aidant de la crosse tenue de la main gauche, ce n'était plus pour faire croire à la vieillesse, mais plutôt parce qu'un trac intense avait envahi mon corps. En pénétrant dans le local où régnait une effervescence peu ordinaire, je me mis à décrire de grands signes de croix de la main droite et je revois encore notre regretté professeur de rhéto, l'abbé Dehant, chanter avec l'assemblée debout, ce refrain si cher aux enfants "Oh Grand Saint Nicolas Patron des écoliers.."

Lorsqu'arrivé à mon trône, je sentis tous les regards braqués sur moi et que je voulus ouvrir la bouche, ma voix se mit à trembler tellement ma gorge était nouée. Je leur tins cependant ce langage : "Mes chers petits amis, si je suis venu seul parmi vous ce soir, c'est parce que vous êtes sages et que le méchant Père Fouettard s'est enfui en emportant les gants blancs que je devais porter etc.." Cela expliquait plus ou moins l'absence de l'un et des autres. Mais quel soulagement lorsque je pus m'asseoir pour procéder à la distribution des récompenses : chaque enfant reçut un jouet et un sac de friandises. Je reçus des excuses et des promesses d'enfants turbulents ; je saluai une dernière fois tous les petits amis réunis en leur donnant rendez-vous à l'année prochaine.

Après le départ du dernier enfant, on eut droit de circuler dans les couloirs de Saint-Louis, et je revois la tête du surveillant quand mon ami Jean DESSOME agita bien fort la cloche en passant devant la grande étude : chahut indescriptible avec toutes les têtes tournées vers moi.

Après la visite surprise de Saint Nicolas au 3<sup>me</sup> étage du grand bâtiment, une journée bien remplie s'achevait pour ne devenir par la suite qu'un beau souvenir.

# AVIS

## IMPORTANT!

L'ASSEMBLEE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION

aura lieu ce samedi 19 JUIN à 15.00 heures

dans les locaux de l'Institut.

Au programme :

- Bilan des activités
- Bilan financier
- Projet du Comité
- Suggestion des Anciens
- Election d'un nouveau comité

La participation est réservée aux seuls membres  
en règle de cotisation.

# LA BOUTEILLE DE LEYDE

---

Il y a à peine dix ans, lorsque je commençais le cycle des humanités à Saint-Louis, les sciences dites exactes n'avaient pas encore pu se tailler la place qu'elles occupent maintenant. Je me souviens des Messieurs Lefèvre et Thomas qui se partageaient les cours de géométrie, algèbre, arithmétique et géographie. Il fallait à un professeur de mathématique pour descendre chaque jour dans l'arène et venir affronter les littéraires. Pour ce qui est des sciences naturelles, n'en parlons pas... Il y avait juste une salle qui leur était réservée et où voisinaient éprouvettes de chimie, animaux empaillés, échantillons de pétrole, photos de dissection et différents minéraux que de bonnes âmes avaient ramassés aux 4 coins de la Belgique ou au hasard de leurs vacances. Je me rappelle encore Monsieur Abel qui s'emberlificotait les doigts dans un intestin grêle de pigeon.

Et pourtant déjà à ce moment-là, la conversion commençait. En 5<sup>me</sup> latine, notre titulaire était régent en mathématique. Bientôt la physique, la chimie, la géographie trouvèrent leur spécialiste, et la personne de l'abbé Rifon junior. Ce dernier avait la fâcheuse habitude de toujours continuer le cours après le coup de sonnette : ce que nous considérons comme un crime de "lèse-élèves" et ce à double titre. En effet, non seulement la matière à étudier augmentait, mais surtout, il nous fallait nous PRESSER pour arriver au cours suivant (j'ai dit presser parce que si j'avais dit "courir" personne ne m'aurait cru). Aussi, pour le dernier cours de rhéto, avons-nous décidé de nous faire justice nous-mêmes. Claude avait amené un réveil qui devait sonner en même temps que la cloche. Pendant le cours, les esprits déjà surchauffés par la perspective de la fin des leçons de physique, avaient relâché leur attention d'habitude si soutenue (si, si...) et, si pas dominant, tout au moins égalant la voix du professeur, on entendait un brouhaha dans le fond de l'amphi.

L'abbé Rifon en était arrivé à un paragraphe dont nous n'avons jamais connu le contenu. Il parlait de la bouteille de Leyde. "De qui" ? murmura un studieux. "La bouteille de lait" lui répondit-on. D'autre part, on en arrivait aux prolongations rituelles, car, juste un peu après, le réveil sonna. Un fou rire se déclencha dans les gradins. Le professeur ne partageait pas notre émoi. Il nous laissa le soin de voir par nous-mêmes. De la rhéto 71, tout le monde a entendu parler de la bouteille de Leyde,... mais personne ne saurait vous dire ce que c'est !

*"Tout passe... je demeure"*

ou "Combien de temps avez-vous passé à Saint-Louis ?"

Eh bien, voici : en éliminant les vacances, les congés, les dimanches, je compte qu'il me reste environ 30 semaines pleines de cours sur 52. Moi, petit rhétoricien, j'ai calculé qu'à la fin de cette année, j'aurai subi (et les professeurs m'auront subi) 5.700 heures de 50 minutes, soit 285.000 minutes, soit encore 17.100.000 secondes (vous pouvez vérifier, j'ai fait la preuve par neuf). En comptant qu'en six ans, il y a 2.190 jours de 24 heures chacun, ce qui fait 52.560 heures de 60 minutes, soit 186.216.000 secondes ; je constate par un calcul d'une simplicité enfantine, que 9 % de mon temps total aura été occupé par les cours ; mais en estimant que je dois en moyenne 9 heures sur 24 (suivez bien la subtilité), le temps que je ne dors pas comprend alors une proportion de 24 % de cours (terrible, non ?) Mais comme je sais que 20 semaines sont exemptes de cours, j'en arrive au chiffre de 40 % de cours.

Si je compte aussi les récréation, les discussions passées avec les élèves ou les professeurs à l'Institut, en dehors des cours ou des récréations, j'en arrive à la faramineuse constatation que St-Louis a la joie de m'avoir et de me voir en général 46 % d'une journée, soit pratiquement la moitié de mon temps journalier, ce qui veut dire.....

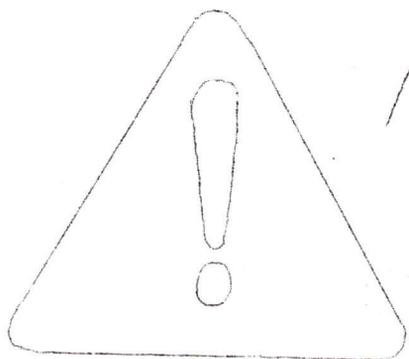
François Descy      Rhéto L.Gr.

P.S. On demande un professeur de math assez aimable pour aider notre malheureux ami dans ses profondes recherches.

Merci d'avance.

Ceci a été trouvé dans "S.O.S. Cerveaux" n° 4 (72/73)

Un bel exemple d'amour de St-Louis, à méditer par tous les Anciens.



N'oubliez  
pas de  
lire



La composition de ce numéro a été, il faut bien le dire, assez laborieuse.

Pourquoi ?

Tout d'abord parce qu'on a vite fait le tour des petites nouvelles des anciens.

Ensuite, parce que, à part les souvenirs d'anciens, on ne voit pas très bien ce qui pourrait figurer dans une revue comme celle-ci. Alors, à la dernière réunion du comité de rédaction, on a cherché et... on est sauvé jusqu'au prochain numéro.

Ce numéro aura pour thème "Les métiers des anciens" .

Nous demandons donc à ceux qui le désirent de décrire un peu leur métier et aussi comment ils y sont arrivés.

L'anecdote et l'humour ne sont pas à exclure !

ASBL "LES ANCIENS DE SAINT-LOUIS"

Rue Pepin, 7 5000 NAMUR

SGB 250-0083657-31 CCP 000-0724557-64

BILAN de l'Association au 31.12.1975

ACTIF

Caisse : 2.887

C.C.P. : 4.725

Banque : 35.472

43.084

PASSIF

Résultats

Profits : 43.084

43.084

Détail du compte des "Pertes et Profits"

	Dépenses	Recetes
- Report de l'exercice antérieur		44.200
-Cotisations : a) 10 x 500 = 5000		
2 x 300 = 600		
3 x 250 = 750		
b) 79 x 200 = 15.800		
c) 20 x 75 = 1.500		23.650
- Frais généraux :		
Fournitures de bureau 178		
Timbres poste 6.520		
Enveloppes 688	7.386	
Frais parution "Moniteur" 724		
Opération "Carrières" 302		
Parution 2 n° Revue 8.759		
Imprimerie "Copie-Tout"		
invitations au banquet 4.620	14.405	
<u>Divers :</u>		
- Banquet des anciens :		
87 inscriptions à 300 : 26.100		
39 inscriptions à 150 : 5.850		
		<u>31.950</u>
Règlement banquet 36.000	4.050	
- Intérêts sur dépôt en banque		1.075
Solde : Profit	43.084	
	<u>68.925</u>	<u>68925</u>

## Réunion du comité des Anciens (14 mai 1976)

### Cotisations

L'opération "Cotisations" s'est soldée par un résultat positif. Monsieur Soulier, le trésorier, a donné le nombre de plus ou moins 200 cotisations depuis le début de l'année.

On a décidé de faire un deuxième appel pour cette année aux anciens qui seraient encore en retard.

### Assemblée générale

Elle aura lieu le samedi 19 juin à 15.00 heures.

Ordre du jour est détaillé en page 11.

### Revue

La prochaine aura pour thème "Les métiers des anciens"

Aussi, tous à vos plumes, car je doute qu'il y ait tant de chômeurs parmi les anciens de Saint-Louis.

On a ensuite mis l'accent sur le fait que la revue restait encore trop l'affaire de quelques membres du comité dont on voyait les noms chaque fois.

Enfin, dorénavant, paraîtront dans la revue tous les rapports de réunion du comité.

Un co-secrétaire    Jean-Luc Fiévet    Rhéto 71